

Après des mois sans public, la Baraka lève le rideau

DANSE Les danseurs et les chorégraphes retrouvent la scène et son public, et la Chapelle rouvre ses portes.

C a y est ! Les passionnés de danse vont enfin pouvoir refranchir les portes de la Chapelle Sainte-Marie et admirer le travail des danseurs et chorégraphes. Le 7 juillet à 18h30, aura lieu une répétition publique du chorégraphe Dai Jian avec sa compagnie Maioui Danse Arts. Et le 19 juillet à 14 et 17 heures, vous pourrez assister en avant-première au solo *One to One* créé par Abou Lagraa pour Juichi Kobayashi. Ces événements sont gratuits et ouverts à tous, mais à cause des jauges les inscriptions sont obligatoires.

PREMIER(S) PAS

Mais en plus de la réouverture de la Chapelle, c'est aussi le moment pour les danseurs du programme Premier(s) pas de partir en tournée et de remonter sur scène. Premier(s) pas, c'est un programme inédit né en 2019 de la rencontre entre la Cie La Baraka et des Fondations Edmond de Rothschild, visant à accompagner des danseurs et à leur donner les outils pour réussir leurs carrières. Au programme: un spectacle créé par Nawal Lagraa Aït Benalla et Abou Lagraa, et des sessions de formation avec des intervenants. « Ce n'est pas facile de structurer son projet, de créer sa compagnie, de parler à des programmeurs, à des politiques de parler d'argent... Tout cela s'apprend, et Premier(s) pas essaie de leur donner des outils pour gérer au mieux leur carrière », explique Nawal.

Au total, les deux chorégraphes ont reçu 270 candidatures, et n'en ont retenu que 8 : « Le choix

ne s'est pas fait sur le CV mais plutôt sur la lettre de motivation. On voulait savoir pourquoi ils voulaient continuer à danser, et quels étaient les obstacles qu'ils rencontraient, pourquoi ils ne parvenaient pas à mettre un pied dans le réseau de la danse. Et bien sûr on a pris ceux qui, pour nous, avaient un grand talent. » Passés par là, Nawal et Abou savent que le parcours d'artiste est semé d'embûches: le rythme haché imposé par l'intermittence, le réseau très fermé de la danse, les discriminations liées aux corps, aux couleurs de peau... « On a voulu donner la chance à des corps différents, qui ne rentrent pas forcément dans les cases mais qui ont leur mot à dire. »

DEUX VOILETS COMPLÉMENTAIRES

À l'image de leurs chorégraphes, les deux volets du spectacle, créés l'un par Nawal et l'autre par Abou, sont différents mais se complètent. Nawal a travaillé sur le désir d'émancipation des cases que nous impose la société, et Abou sur le besoin de rencontre malgré les différences, mais aussi sur la musicalité: « On a l'impression qu'on a injecté les partitions dans les corps des danseurs, ils deviennent les instruments de musique. » Coupés dans leur élan par la pandémie, les danseurs

« On avait perdu notre utilité. Enfin on retrouve le sens de notre vie. »



Nawal et Abou entourés des danseurs de Premier(s) pas, devant les portes de la Chapelle. Photo: Léane Burtier

vont enfin pouvoir retrouver la scène et montrer Premier(s) pas. Ils jouent à Luxembourg les 16 et 17 juin. Et ce, pour le plus grand bonheur des chorégraphes: « Cette pandémie nous a montré qu'on ne pouvait pas remplacer des personnes. On veut du lien social, on veut continuer à rire, à pleurer, à se sentir fragiles... On est très contents de retrouver les danseurs et le public. Enfin, on

retrouve le sens de notre vie. »

Léane Burtier

Inscriptions

0975198690
contact@compagnielabaraka.com

Aurélia Picot: « C'est toujours magique de voir danser des enfants! »

CLASSES QUI DANSENT Depuis environ 4 ans, la circonscription scolaire d'Annonay propose aux élèves de 3 à 11 ans, un parcours artistique et le projet des Classes qui dansent.

A urélia Picot, danseuse professionnelle à la Cie La Baraka, est très émue sur la scène du théâtre des Cordeliers, ce mardi matin, s'adressant aux enfants des écoles assis dans la salle. « J'ai commencé la danse à l'âge de 6 ans, sur cette même scène et c'est toujours magique de voir danser des enfants. Merci de votre participation! Vous avez fait des progrès extraordinaires. Continuez à danser! » Ce mardi matin, au théâtre des Cordeliers, la première partie de la journée des Classes qui dansent vient de s'achever. « Cela fait 4 ans, maintenant que ce projet est en place avec la Cie professionnelle La Baraka, explique Céline Sourimant, conseillère pédagogique de la circonscription d'Annonay pour l'Éducation nationale. » Les Classes



Les jeunes élèves de la classe de CM de Préaux sur le thème de l'Afrique et ses rythmes. Photo: Jean-Marc Astorgue

qui dansent sont un dispositif national financé en partie par les DRAC (Direction régionale des affaires culturelles).

« DÉCOUVRIR UN MILIEU ARTISTIQUE »

« L'idée, reprend Céline, est de permettre aux élèves de découvrir tout un milieu artistique: professionnels, artistes, lieux de travail, scène, techniciens, mais aussi de l'expérimenter par la mise au point d'un véritable spectacle en collaboration et sous la direction d'artistes professionnels, ici les danseurs de la Cie La Baraka. » La restitution du spectacle se déroulait sur la journée du mardi, le matin et l'après-midi mais sans

autre public que les élèves-artistes eux-mêmes. « Dix classes du secteur, poursuit Céline Sourimant, ont participé au projet, à savoir Vissenty, Font-Chevalier, Boulieu et Préaux pour un total de 75 élèves de 3 à 11 ans. La Baraka fournit les artistes formateurs et l'Agglo les locaux du théâtre. » Pour Aurélia Picot, « Cette année a été inespérée, vu la situation. Les enfants sont restés motivés. C'est un grand moment de joie pour eux et pour nous. Le projet prévoit 8 heures d'intervention dans les classes tous les 15 jours avec costumes, lumières et bien sûr la danse. Ce parcours artistique peut se poursuivre aussi au collège, car nous intervenons aussi vis-à-vis de ces tranches d'âges, mais c'est une autre histoire! »

Jean-Marc Astorgue



Céline Sourimant conseillère pédagogique et Aurélia Picot, danseuse professionnelle à la Baraka. Photo: Jean-Marc Astorgue